

J'ai profité de cette occasion pour poser quelques questions à Diana, dont la jolie voix anime la messe franco-portugaise chaque deuxième dimanche du mois à St Jean Marie Vianney.

Diana et sa Maman, au clavier, sont dans l'animation de la paroisse depuis 20 ans, au sein d'un groupe d'une dizaine de personnes. Je lui ai demandé comment elle se sentait au sein de notre communauté ; voici sa réponse :

- « On aime animer et faire partie de cette paroisse, mais on se sent étranger, pas à notre place mais heureusement pas tout le monde nous fait ressentir ce genre de sentiments là... Beaucoup de gens viennent nous saluer et nous remercier, et c'est vraiment merveilleux de voir que l'on peut partager notre joie et aider les gens à prier.

- Ce que l'on espère, c'est que les personnes ne se sentent pas exclues lors des célébrations franco-portugaises; on fait de notre mieux pour être accueillants et faire de nos messes, des célébrations vivantes, plaisantes et priantes. »

Je vais répondre en mon nom propre, et j'espère fédérer de nombreux paroissiens : j'apprécie beaucoup les messes franco-portugaises (de même que les messes africaines ou celles de l'aumônerie !) qui nous sortent du train-train de nos célébrations. Et le Notre-Père chanté en portugais par Diana, associé au français ensuite, me remplit de joie : je ressens alors encore plus la Communion des Saints !

Merci Diana et Maria, et toutes les autres voix et instruments, qui nous emportez dans la prière à chaque messe ! Nous avons besoin de vous et de vos talents !

Elisabeth Richard



TRAIT D'UNION

Nous avons vécu...

Juin 2015 ~ N° 165

8 place de l'église à Conflans
Tel:01 39 72 62 60-Fax:01 39 72 40 55
<http://paroisses-du-confluent-78.cef.fr>

QUELLE VISION CHRÉTIENNE DE LA POLITIQUE AUJOURD'HUI ?

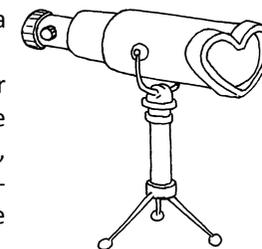
De nombreux chrétiens dans le diocèse ayant exprimé le désir d'une aide, pour pouvoir mieux se situer face aux questions que pose l'exercice quotidien de la politique, le diocèse avait organisé le 17 mars une journée entière de réflexion à l'intention des chrétiens engagés à différents niveaux : prêtres, diacres, membres de conseils pastoraux ou d'équipes d'animation paroissiale, responsables des différentes aumôneries (santé, prison, catéchèse, catéchuménat), chefs d'établissement des écoles catholiques de la vallée de la Seine. Quatre-vingts personnes ont donc participé à cette réflexion guidée par le Père Mathieu Rougé, ancien secrétaire de Mgr Lustiger et directeur pendant neuf ans du « Service Pastoral d'Études Politiques » (l'aumônerie des parlementaires) : certainement la personne la mieux indiquée pour aborder le sujet.

Raymonde Dujon, d'Andrésy, a participé à cette journée : en voici un aperçu, à travers quelques points forts, et un résumé des idées qui l'ont marquée.

Le Père Rougé part d'un constat, en forme de boutade : les Français sont monarchistes, mais... révolutionnaires ! Ils recherchent un pouvoir fort, un homme providentiel, mais ils n'hésitent pas à « lui couper la tête » si celui-ci déçoit leurs attentes...

Or, la politique c'est canaliser l'injustice et la violence, pour aller, de manière modeste, vers la paix et la justice. On ne change pas le monde de manière radicale, c'est un long travail, à recommencer souvent. C'est pourquoi, le Père Rougé souhaiterait qu'il y ait une formation à l'engagement politique, dans le sens spirituel du souci de la personne et du bien commun.

Le bien commun est une notion forte, issue de la doctrine sociale de l'Église : dans une vision globale de la dignité humaine, l'ensemble des conditions sociales permettant à chaque personne d'atteindre mieux et plus facilement son plein épanouissement (cf. Mater et Magistra). A ne pas confondre avec l'intérêt général, qui admet qu'on sacrifie les intérêts de quelques personnes (les plus faibles ?) au nom de ce qui est perçu comme étant utile ou bénéfique au plus grand nombre d'individus.



La doctrine sociale de l'Église : le Père Rougé insiste pour que tous les chrétiens la connaissent et s'en imprègnent ; les chrétiens doivent être les avocats de la raison, dans le sens d'un juste rapport entre droits et devoirs mais doivent également, à partir de leurs convictions, être capables de faire des propositions. N'oublions pas l'article 2 de la Constitution : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et **sociale** ».

Impossible de faire un compte rendu fidèle de tout ce qui a été dit. Voici plutôt, en vrac, d'autres idées et commentaires :

- Sur la laïcité, qui ne doit pas nous faire devenir des chrétiens clandestins, mais au contraire nous ouvrir à une culture du débat, confrontation d'idées dans le respect et l'acceptation du point de vue adverse.
- Sur les médias, dont il faudrait savoir utiliser la diversité et le pluralisme pour s'ouvrir au lieu de s'enfermer.
- Sur le fait que notre positionnement doit être rationnel, dépourvu de prosélytisme. Ne cherchons pas à imposer notre vérité, mais à l'exprimer objectivement.

Une précision, pour terminer : le diocèse demande actuellement aux chrétiens de ne pas se présenter à une élection tant qu'ils sont « laïcs en mission ecclésiale » (porteurs d'une lettre de mission de la part de l'Évêque).

Le plus difficile ? Rendre compte de l'enthousiasme avec lequel tant de chrétiens s'engagent dans la vie de l'Église et la vie de la « cité ». C'est bien cela, au fond, le sens le plus noble du mot « politique » : du grec polis = cité.

Propos recueillis par Marie Randoing

ÊTRE AUMÔNIER EN CENTRALE

Oui, la mission nous est donnée et parfois il y a des surprises ! Mais après un discernement, j'ai accepté cette nouvelle aventure à la suite de Jésus, et début septembre 2014, je suis entré pour la première fois dans une prison.

La question qui m'est souvent posée : « Mais comment ils sont ? »

Tout d'abord, à Poissy, c'est une centrale, ce qui veut dire qu'il n'y a que des prisonniers condamnés à de longues peines (15, 20, 25, 30, ... ans)

Les hommes qui sont là sont parfois des « gros durs » comme nous disons, mais n'oublions pas tous ceux qui sont incarcérés parce qu'un jour, à un moment de leur vie, ils ont commis l'irréparable, parfois en un temps très court, un moment de folie. Ces hommes souvent reconnaissent leur faute et acceptent la sentence qui a été prononcée.

« J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » (Matt. 22)

Pour quoi faire ?

Pour faire entrer par la porte la lumière qui ne pénètre pas entre les barreaux.

Pour faire entrer la vie du monde autrement qu'à travers la télévision.

Pour leur dire qu'ils sont vivants.

Pour leur offrir un morceau d'espérance.

Pour les aider en vue de leur libération à être des hommes debout, des hommes avec une espérance dans le monde, un projet, une lumière de résurrection.

Pour leur montrer simplement, par notre présence, par quelques mots, en venant célébrer l'eucharistie avec eux, que le Christ vient les rejoindre.

« J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »

La joie de ces hommes de rencontrer des personnes venant du monde, de l'autre côté des murs, alors qu'ils sont si souvent oubliés, même par leur famille, coupés de la relation avec leurs enfants :

« Vous êtes la preuve que le monde extérieur existe » nous disent-ils.

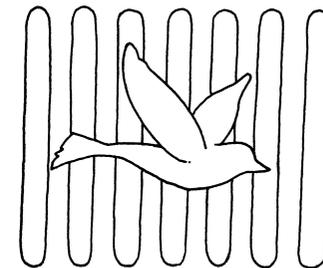
À l'invité qui va partir après le pot qui suit la messe : « Vous revenez quand ? »

Cette année, un lien a été fait entre la prison et la paroisse du Confluent. Des cartes, avec la statue de Sainte Honorine, ont été proposées aux paroissiens le 1er mars (le dimanche où a été célébrée la Ste Honorine), qui ont été invités à mettre un petit mot d'espérance.

En retour, un prisonnier a gravé la statue de Ste Honorine sur le pied du cierge pascal avec les chaînes éclatées en signe de délivrance et « symboliquement » leurs initiales dans les maillons de la chaîne. Ce cierge est, pour l'année 2015, à l'église St Maclou à Conflans.

Voilà ce monde que je découvre avec des hommes qui souffrent, des hommes cassés, des hommes révoltés, des hommes qui attendent une main tendue, une parole chaleureuse, l'Espérance.

Bernard COLIGNON diacre en mission d'aumônier à la centrale de Poissy



NOTRE-DAME DE FATIMA

La Vierge Marie est apparue six fois, en 1917, à trois jeunes bergers portugais aux alentours de la ville de Fatima. Depuis, la Sainte Mère est fêtée le 13 mai par la communauté chrétienne portugaise partout dans le monde. C'est samedi 9 mai (en raison du calendrier !) que, à Conflans, nous avons célébré Notre-Dame de Fatima, autour de la statue de la Vierge couronnée, posée sur son brancard et très joliment fleurie. La messe était préparée et animée par la Communauté portugaise, en la personne de Diana et de sa maman Maria. L'église était aussi agréablement fleurie grâce à trois « petites mains » discrètes, mais malheureusement, nous n'étions pas très nombreux pour en profiter ! A la fin de la messe, en procession, nous avons suivi la Vierge pour le chapelet : les cinq Mystères, la prière à l'Ange et l'adieu à Notre-Dame.

